

→ NI TROP NI TROP PEU

Lorsqu'un sportif accumule les victoires, sa suprématie systématique paraît louche, et des soupçons de dopage naissent contre lui. Lorsqu'un inconnu remporte une victoire inattendue sur des adversaires réputés meilleurs, son triomphe paraît louche, et des soupçons de dopage naissent contre lui.

Ainsi, gagner trop souvent et gagner trop rarement sont deux façons d'attirer la suspicion. La réputation d'un sportif, en tant que fonction du nombre de ses victoires, pose donc un intéressant problème d'optimisation. Pour connaître la gloire, il doit gagner suffisamment de compétitions mais, pour que cette gloire soit sans tache, il ne doit pas en gagner trop. Question : quel est l'optimum ?



→ CHRONIQUE JAVANAISE

été, vacances, voyages... C'est le moment de réviser les langues étrangères.

Traduire en hébreu : « C'est de l'hébreu pour moi. »

Traduire en chinois : « Il est toujours à chiner, si bien que discuter avec lui est un supplice chinois. »

Traduire en turc : « Cet homme, fort comme un Turc, est devenu notre tête de Turc le jour où nous l'avons surpris à boire un café turc alors qu'il nettoyait des toilettes à la turque. »

Traduire en polonais : « J'étais soûl comme un Polonais. »

Traduire en espagnol : « Je rêve d'un château en Espagne, où recevoir mes amis. Quant à la conversation, ce sera l'auberge espagnole : ils ne trouveront que ce qu'ils

apporteront, car je parle comme une vache espagnole. »

Traduire en argot portugais : « T'as les portugaises ensablées, ou quoi ? »

Traduire en grec moderne : « La commission d'hygiène ayant renvoyé aux calendes grecques sa décision sur les yaourts à la grecque, des producteurs en colère l'ont conspuée en lui criant d'aller se faire voir chez les Grecs. »

Puisqu'il ne faut pas négliger les langues mortes, traduire la phrase précédente en grec ancien.

Enfin, traduire en javanais : « Avil favait baveau avaujavouravdav'hui. »

→ STATISTIQUES PSYCHOLOGIQUES

Une entreprise en difficulté envisageait de diminuer les salaires de 20 pour cent. À un journaliste venu enquêter sur la situation, un employé a décrit les conséquences dramatiques d'une telle décision : « Ma femme travaille dans la même entreprise, donc ça nous ferait une diminution de 40 pour cent. » Cette réplique est restée célèbre comme exemple d'« analphabétisme scientifique ». Pourtant, elle est loin d'être absurde.

Du point de vue arithmétique, la chute de revenu du couple est deux fois plus grande si la diminution frappe les deux membres plutôt qu'un seul (je suppose, ce qui est une autre histoire, que la femme et le mari ont le même salaire). Et 40 n'est-il pas le double de 20 ?

Quant aux finances, si le couple a des revenus modestes, une diminution de 20 pour cent est une catastrophe qui a de quoi l'affoler. Elle peut le faire basculer dans l'insolvabilité, et entraîner des effets cumulés au terme desquels il aura perdu beaucoup plus que 20 pour cent.

Même si cette réaction en chaîne est finalement évitée, pronostiquer que les revenus du couple diminueraient de 40 pour cent est en phase avec son anxiété du moment. Assurer qu'ils ne diminueraient « que » de 20 pour cent est correct d'un point de vue formel, mais laisse échapper

un élément essentiel, impossible à quantifier : le vécu subjectif. Le public fait parfois preuve d'analphabétisme scientifique, mais les modélisations scientifiques font parfois preuve d'analphabétisme psychologique.

→ SENS NON INTERDITS

À Hambye (Manche) existe une rue de la chaussée. À Bordeaux, une rue des impasses. À Paris, un passage de la ruelle. À Lyon, une montée de la grande côte. Il y a, en France, des rues de la descente et des rues de la montée ; comme ce ne sont pas les mêmes, c'est que les rues qui descendent ne sont pas à confondre avec celles qui montent. À Bruxelles, se trouve une avenue du boulevard – ce dont on déduit qu'un boulevard de l'avenue se trouve à Sellexurb. Montreux se permet d'offrir aux regards innocents une plaque indiquant la « rue du quai ». Si j'étais maire, je veillerais à ce que, dans ma ville, l'ancien hôtel moderne soit établi dans l'ancienne rue neuve, et à ce que le théâtre de l'impasse soit sis impasse du théâtre. Mais je ne m'inspirerais pas de Paris : le musée du vin y est situé rue des eaux !

Les rues ne pratiquent pas seulement le jeu de renvois mutuels. Il leur arrive de sortir des horizons terrestres : rue d'enfer à Metz, rue du purgatoire et rue de toutes âmes à Genève, rue du paradis et rue de Dieu à Paris, rue Dieu me garde à Fouras (Charente-Maritime), rue du Père éternel à Auray (Morbihan). Ces rues étant bien



réelles, les entités dont elles portent les noms ne peuvent qu'être, elles aussi, bien réelles. Je ne dis pas que la déduction que j'opère là soit très solide, mais elle est fondée sur l'observation d'éléments objectifs. Et, en matière de métaphysique, les éléments objectifs sont rares... Alors, tous sont bons à prendre !

→ AVRIL EN AOÛT

Selon une étude récente de psychosociologie, les hommes seraient plus fumistes que les femmes : ils sont plus nombreux à manifester le sentiment du travail accompli dans des cas où, en réalité, ils l'ont saboté. À en croire les auteurs de l'étude, cette différence a une conséquence majeure dans notre société : leur je-m'en-foutisme aide les hommes à supplanter les femmes dans les hiérarchies. Voici en quoi. Les décisions prises par le détenteur d'un poste élevé lui échappent, parce qu'elles touchent un nombre excessif de gens. Il ne peut pas prévoir tous leurs effets, ni même les évaluer après coup. Il doit donc, sous peine de paralysie, trancher au sabre sans être trop regardant sur les conséquences de ses choix. Cependant, son rôle de haut responsable lui impose de n'éprouver aucune réticence à clamer, démonstration à l'appui, qu'il agit au mieux à tout point de vue. Dans cet exercice d'esbroufe, les hommes, moins scrupuleux, sont plus à l'aise.

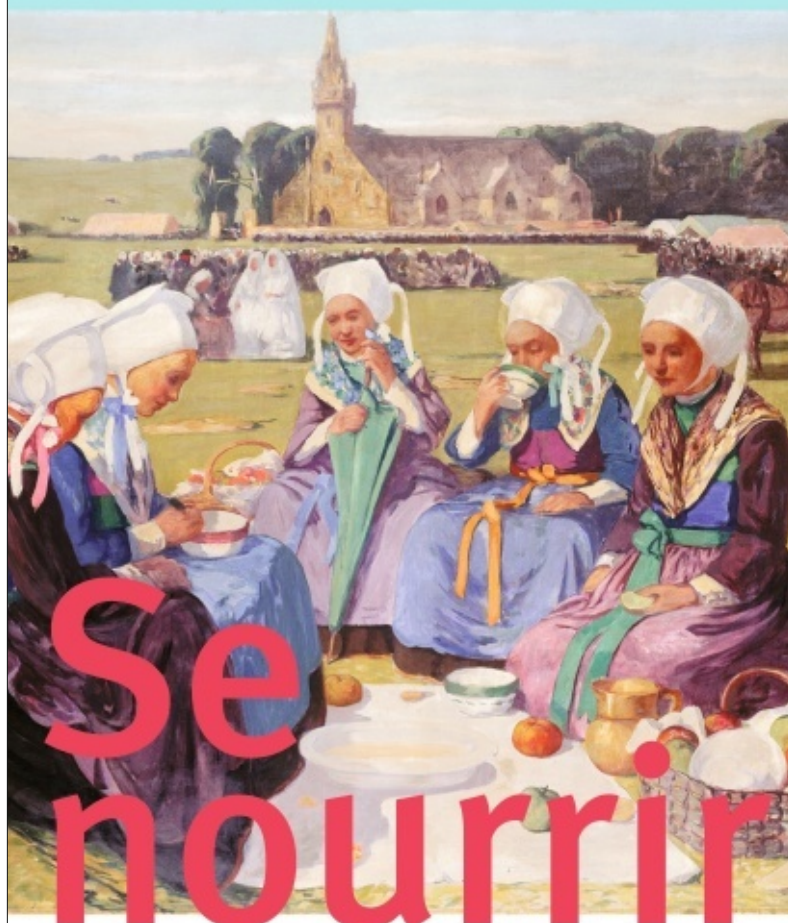
La revue *Entregrenre* conclut l'article où elle rend compte de cette étude par une injonction dont nous lui laissons la responsabilité : « Bluffez autant que les hommes, Mesdames, et vous réussirez aussi bien qu'eux ! » ■



138^e congrès
des sociétés historiques
et scientifiques

Rennes

Université Rennes 2 • Campus de Villejean • 22-27 avril 2013



Se nourrir

pratiques et stratégies alimentaires

Le congrès des sociétés historiques et scientifiques se tient chaque année dans une grande ville universitaire. Trait d'union entre la recherche académique et la recherche associative, cette manifestation scientifique – lieu de rencontre privilégié des membres des sociétés savantes – est largement ouverte aux enseignants, aux étudiants, aux élèves des grandes écoles et aux membres des centres de recherche. Elle permet également aux jeunes chercheurs de faire leurs premières communications sous la direction de personnalités scientifiques de premier plan.

Le congrès de Rennes se déroulera du 22 au 27 avril 2013, dans les locaux du Campus de Villejean de l'université Rennes 2, sur le thème « Se nourrir. Pratiques et stratégies alimentaires ».

Pour tout contact

Comité des travaux historiques et scientifiques
138^e congrès
110, rue de Grenelle, 75357
Paris cedex 07
tél. : 33 (0) 1 55 95 89 64
fax : 33 (0) 1 55 95 89 66
congres@cths.fr
www.cths.fr

